Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 21

Artikel: Une fable de La Fontaine
Autor: Langat, Denis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-192352

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Et ne lâi repeinsà perein.
Ora, tot amont, l'est po cein
Que quand l'ahlio fe sa sicllîâïe,
Lo petiot fe 'na prevolâïe,
Et sè trovà dou pî pe hiaut,
Que viront cein du tot avau.
Mâ quand ye firont la tenablia
Po décidâ à l'amiablia
Cé qu'avâi reimportâ lo prix,
Troviront portant trâo petit
On râi pas pe gros que n'alogne.
« Cein no farâi à ti vergogne! »
Desiront-te. Et lo jury
Propousà, po tot arreindzi,
Dè teni compto dè l'affére
Sein nonmâ lo petit compére;
Mâ qu'étant z'u lo plie amont.
Lâi faillâi 'na compeinsachon;
Et que d'ailleu l'étâi pe sadzo
Dè lo laissi à son mènadzo
Vivrè ein pé su sou sapalon
Dein se n'adze et dein son bosson.
Adon l'ahlio, à la votâïe,
Fut nonmâ *Râi* pè l'asseimbliâïe.
Et tè, s'on fe âo petiolet,
Tè, te saré lo *Râitolet!*

C.-C. D.

Une fable de La Fontaine.

C'était par un après-midi du commencement de mai; des averses avaient attristé toute la matinée, et le ciel restait couvert.

Depuis quelques jours le roi Louis XIV était à Marly avec sa cour.

Assis dans son fauteuil royal devant une fenêtre grande ouverte ayant vue sur le parc, le souverain paraissait bien ennuyé, d'autant plus qu'une nouvelle averse venait encore de crever la nue.

En vain ses courtisans les plus en faveur s'evertuaient-ils à le distraire; il restait sombre et son front soucieux ne se déridait pas.

Peut-être songeait-il, le Roi-Soleil, à l'inanité des titres d'ici-bas, et se disait-il qu'il est là-haut un soleil, le vrai celui-là, qui se rit du bon plaisir des terrestres majestés.

Mais non; ces idées de haute philosophie ne pouvaient être les siennes. Enorgueilli par les nombreuses et rapides victoires qui marquèrent le commencement de son règne, infatué par les éloges outrés de ses courtisans, et des grands et petits écrivains qui gravitaient autour de lui, ainsi que les satellites autour d'un astre, il ne voyait, n'adorait que lui-même et pensait que son trône était le centre du monde, comme il en était, lui, le dieu consacré.

Malheureusement la générosité, cette qualité essentielle de la divinité, devait toujours lui faire défaut: cruel aux faibles, dur aux vaincus, tel était la caractéristique de sa politique étroite et de son tempérament égoïste.

Le roi gardait donc un front rembruni, quand tout à coup le duc de Lauzun s'écria:

— Ah! voyez donc, sire, cet homme là-bas, collé au tronc d'un arbre. Je l'observe: il est là depuis plus d'une heure.

Le roi releva la tête et parut chercher du regard.

— Parbleu! reprit Lauzun, gageons que c'est le bonhomme La Fontaine. Je veux avoir menti s'il n'est trempé comme une éponge. Sans doute, il rêve canard, et se complaît au frais.

Cette saillie fit sourire le roi.

Cependant l'averse avait cessé, et sous les rayons du soleil, qui reparut soudain, tout le parc se mit à scintiller de mille perles, gouttelettes tremblottant aux feuilles des arbres.

— Allons, dit en se levant le roi à qui sa bonne humeur était revenue, allons, messieurs, un tour de parc. En passant, nous réveillerons le bonhomme.

Les courtisans se mirent à rire, et bientôt tout ce monde doré, bariolé, enrubanné se répandit à la suite du roi par les larges allées qui traçaient leurs méandres entre les massifs et les pelouses.

L'homme, là-bas, était toujours sous son arbre, front nu, tête penchée, dans une immobilité de statue.

Quand le groupe des promeneurs fut assez rapproché:

— Mais vraiment, fit le roi, c'est bien M. de La Fontaine.

En effet, c'était bien lui. Seul en cet endroit, il s'était arrêté la tête toute pleine d'un de ces sujets dont il a fait ses inimitables chefs-d'œuvre.

En vain la pluie était venue l'inonder à travers le clair feuillage, en vain le soleil avait reparu mettant de toutes parts ses lueurs de fête, il n'avait rien senti, rien vu en dehors de sa pensée. Tout entier à la fable qu'il composait, il s'y était absorbé comme au souvenir de quelque histoire passée, ne vivant plus que par l'imagination... Il venait d'en écrire les dernières lignes quand Lauzun vint le toucher à l'épaule: ce fut un réveil! Il vit le roi devant lui, et, surpris, confus, ne sut que balbutier:

— Oh! sire...

— Bien, bien, fit le roi en souriant. Remettez-vous. Sans doute, vous composiez quelque fable. Est-elle terminée?... Eh bien! lisez-la nous,

— Mais, Votre Majesté...

— J'attends et vous écoute.

C'était un ordre.

Le fabuliste ouvrit ses tablettes à la page qu'il venait de crayonner et commença à lire. C'était le *Loup et l'Agneau*, cette critique la plus fine et la plus mordante peut-être que l'ont ait jamais faite de la force brutale. Il n'est pas trop de la relire en entier pour l'intelligence du récit:

La raison du plus fort est toujours la meilleure:
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un loup survint à jeun, qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?
Dit cet animal plein de rage;
Tu seras châtié de ta témérité.
Sire, répond l'agneau, que votre Majesté
Ne se mette pas en colère;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'elle;
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
Tu la troubles! reprit cette bête cruelle;
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né?
Reprit l'agneau; je tette encore ma mère.
— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
— Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des tiens;
Car vous ne m'épargnez guère
Vous, vos bergers et vos chiens.
On me l'a dit: il faut que je me venge.
Là-dessus, au fond des forêts
Le loup l'emporte, et puis le mange
Sans autre forme de procès.

Dès les premiers vers, le roi cessa de sourire et les courtisans, qui se modelaient en tout sur le maître, prirent tout de suite un air sérieux. Mais La Fontaine, qui ne remarquait rien, continua sa lecture, qui dura peu, du reste, car la fable est courte. Quand il eut dit le dernier vers, il referma ses tablettes, et timidement releva les yeux. Alors seulement il vit le changement qui s'était opéré sur le royal visage et s'en étonna, n'ayant visé dans sa fable aucune personnalité.

— Et comment, fit le roi en appuyant sur les mots, comment le nommez-vous, ce loup, monsieur le moraliste?

— Ah! sire, répondit La Fontaine tout naïvement, il en est tant qui désolent la plaine! Sais-je le nom de ce gaillard?

Le roi fixa un moment son regard froid sur le pauvre homme, puis tourna les talons et s'éloigna suivi de ses gentilshommes, laissant là le bon fabuliste tout décontenancé, et ne sachant ce qu'il devait penser. Jamais Louis XIV ne pardonna au bonhomme ce qu'il regardait comme une véritable offense. Aussi, tandis qu'il faisait manger Molière à sa table, selon sa propre expression, et qu'il pensionnait la plupart des écrivains de son règne, même les plus infimes, La Fontaine, lui, fut toujours exclu de ces faveurs royales.

Denis LANGAT.

Mœurs et coutumes. — Pourquoi les lois du savoir-vivre prescrivent-elles de briser sur son assiette la coquille des œufs à la coque dont on vient de manger le contenu?...

Les gens pratiques, rebelles à l'adoption des influences légendaires, disent que si l'on doit briser la coquille des œufs sur son assiette, c'est seulement pour éviter que cette coquille, venant à rouler quand les domestiques enlèvent les assiettes, ne tombe sur les habits des convives et n'y fasse des taches.

Mais il faut, paraît-il, faire remonter cette coutume à une vieille croyance affirmant que ces coquilles vides et laissées entières pouvaient servir aux sorciers pour des maléfices dont les funestes influences devaient revenir sur les convives, tandis qu'en brisant les coquilles on mettait obtacle à toutes les manœuvres des acolytes du démon.

Un statisticien s'est amusé dernièrement à calculer la surface de la tête humaine! Il a trouvé que notre crâne, en moyenne, a une superficie de 120 pouces carrés.

De là à calculer le nombre de cheveux, il n'y a qu'un pas: le chiffre moyen trouvé par ce calculateur émérite est de 127,920 cheveux.